

Les échanges artisanaux au Haut Moyen Age. Bilan synthétique et axes de recherche

Alexis WILKIN, Chercheur Qualifié FNRS-FRS, Université Libre de Bruxelles

C'est une gageure, à dire vrai impossible à tenir, de retracer en si peu d'espace l'évolution du commerce international et/ou local pour la période envisagée dans le cadre de cette rencontre¹. Des milliers de pages ont été écrites par des historiens de grand format, qui ont proposé des vues parfois contradictoires et ont souvent cédé à l'esprit de système. La présente contribution est donc un survol des problèmes posés par le grand ou petit commerce du Haut Moyen Age, qui n'a pas la prétention d'être un bilan raisonné². Pour rendre cet aperçu utile³, et rencontrer les préoccupations des céramologues ici présents, nous avons tenté d'ouvrir quelques perspectives plus générales sur notre connaissance des échanges touchant les biens artisanaux du Haut Moyen Age et l'intégration des travaux historiques et archéologiques.

Nous commencerons cet exposé par un rappel des débats réévaluant le paradigme d'Henri Pirenne sur les échanges au long cours, conduisant à la large synthèse de Mike McCormick et aux réflexions actuelles sur la croissance du Haut Moyen Age en Occident. Ces réflexions, essentiellement le fait d'historiens, portent toutefois sur des mouvements à l'échelle internationale ou au moins interrégionales, qui sont en singulier décalage avec les réflexions des archéologues qui se positionnent à une échelle différente, régionale voire locale. Il faudra rappeler les conséquences de ces différences de points de vue sur les modalités de communication entre historiens et archéologues ; cette communication, bien qu'indispensable pour renouveler la question, butte sur ces différences de perspectives. Nous terminerons en évoquant les propositions récentes des historiens sur les usages de la céramique comme proxy pour étudier la circulation commerciale alto-médiévale, en rappelant les nuances à garder à l'esprit pour initier ce type de collaborations.

1° La réflexion sur le grand commerce international : toujours et encore Henri Pirenne

Qu'on le veuille ou non, l'histoire du commerce médiéval reste dominée par la grande narration d'Henri Pirenne, dans son monumental *Mahomet et Charlemagne*⁴. Il s'agit bien d'une narration, tant le paradigme pirénnien est porté par le souffle des grandes démonstrations brillantes au systématisme forcément contestable⁵. Qu'on nous pardonne de le rappeler, même s'il est très connu : se focalisant sur la question des relations commerciales entre Occident et Orient, Pirenne montre que les contacts méditerranéens n'ont pas été interrompus par les invasions germaniques ; à l'inverse, les invasions arabes ont provoqué une césure entre Est et Ouest, induit la rupture du

¹ C'est un plaisir pour nous de remercier Jean Chapelot et Laurent Verslype pour leurs suggestions. Celles-ci ont été très précieuses.

² On partira toutefois, de manière commode, de VERHULST, 2002 et DEVROEY, 2003.

³ Néanmoins, pour permettre aux archéologues intéressés d'approfondir ces questions, nous avons complété cette trop brève introduction par une bibliographie qui, sans être exhaustive, pourra leur être utile. Elle reprend surtout des travaux historiques qui leur sont peut-être moins familiers.

⁴ PIRENNE 1936, réimpr. 1987.

⁵ Voir VERHULST, 2002.

grand commerce international en Méditerranée, et autorisé l'émergence de nouveaux pôles de dynamisme en Occident : le déplacement du centre de gravité politique et économique amène ainsi l'essor de l'Europe du Nord-Ouest et l'affirmation du pouvoir carolingien. Selon Pirenne, cette expansion nouvelle n'est toutefois pas synonyme d'un déplacement des axes commerciaux vers le Nord, mais plutôt d'une localisation des échanges : l'approvisionnement en biens de luxe se tarit ; les élites et la paysannerie vivent de manière autarcique, en s'alimentant à l'aide de leur propre production ou de celle de leurs dépendants. Il est bien connu que Pirenne a lié le renouveau commercial de l'Europe septentrionale aux XI^e-XII^e s. à la multiplication des *portus* sur lesquels se sont souchés des marchands itinérants, qui venaient renforcer l'activité des pôles politiques et religieux contrôlés par les comtes, les abbayes et chapitres cathédraux. Ces vues ont toutefois été combattues avec force par une figure moins emblématique que Pirenne, Alfons Dopsch⁶, dont certaines idées reviennent au goût du jour, notamment chez Chris Wickham.

Qu'on le veuille ou non, l'historiographie des 70 dernières années est restée l'héritière de ces affirmations fortes, ne fut-ce que parce qu'elle s'est très souvent positionnée par rapport à la thèse de Pirenne, même pour la contredire vigoureusement. La démonstration pirénienne concernait le grand commerce « international », qui ne nous concerne que marginalement ici. Mais elle charriait aussi nombre de vues relatives à la nature des échanges au sein du monde franc, sur la faiblesse de son agriculture, et sur l'histoire urbaine. Il y avait de quoi nourrir trois champs d'étude séparés : seul un Pirenne, animé par cette forme d'audace propre aux grands esprits ambitieux, avait osé embrasser le tout d'un seul regard. C'est ainsi que le traitement de la vigueur économique du monde carolingien, des contacts commerciaux régionaux ou interrégionaux, celui de l'essor urbain de l'Occident ont accompagné cette tendance commune à tous les champs de la recherche, en proie à la spécialisation, voire l'hyperspécialisation. De plus, l'affirmation de plus en plus forte de l'archéologie comme discipline respectée mais mal comprise des historiens, et la domination de l'anthropologie historique, ont compliqué les débats sur le commerce mérovingien, carolingien et post-carolingien. Rappelons les enjeux et perspectives actuelles :

1° Nous n'insisterons pas ici sur une certaine historiographie post-pirénienne, qui a nuancé les schémas généraux du grand historien belge. Ce n'est pas le lieu de détailler les idées de Roberto Lopez⁷, Maurice Lombard⁸, Richard Hodges⁹, Sture Bolin¹⁰, Dietrich Claude¹¹, Paolo Delogu¹², entre autres, qui ont amendé les thèses d'Henri Pirenne sur le commerce international. Plusieurs de ces auteurs ont nuancé le rôle des Arabes dans la localisation de la vie économique ou contesté l'absence de connections entre le monde franc, italien ou les espaces méditerranéens, y compris musulmans. Ils ont mis en cause les critères utilisés par Pirenne pour prouver l'interruption des échanges internationaux, comme la raréfaction des items de luxe (papyrus, épices, or ou soieries). Ces travaux ont incontestablement une grande importance. On y a tourné et retourné les quelques sources existantes dans tous les sens, souvent pour proposer des grilles

⁶ DOPSCH, 1921-1922 ; WICKHAM, 2005.

⁷ LOPEZ, 1943, 1953, 1987.

⁸ LOMBARD, 1947, 1948, 1953, 1972.

⁹ HODGES, 1977, 1983, 1989a et 1989b, 1991, 1998, 2000.

¹⁰ BOLIN, 1953.

¹¹ CLAUDE, 1986, 1987, 1996.

¹² DELOGU, 1994, 1998.

d'interprétations minimalistes ou maximalistes des contacts commerciaux reliant Occident et Orient, ou animant, par exemple, le monde franc. Il n'est pas inutile de rappeler la difficulté de l'usage des textes pour résoudre cette polémique : la pénurie de mentions significatives a été interprétée de manière radicalement antagoniste, tantôt comme si ceux-ci étaient la pointe émergée de l'iceberg, ou au contraire comme un symptôme de la raréfaction des échanges internationaux et même locaux. Bref, devant la rareté des indices textuels, la pétition de principe a été souvent la règle. Néanmoins, en guise de bilan, on peut affirmer qu'une opinion négative et pessimiste en matière d'échanges internationaux à l'époque carolingienne a longtemps prévalu, jusqu'en 2002, année de parution du grand ouvrage de Michaël McCormick¹³ sur les origines de l'économie européenne. Nous allons y revenir et parler de ce retournement de tendance qui a aussi des conséquences sur la question des échanges locaux et de leur intensité.

2° Dans l'historiographie, Philip Grierson a induit une tendance anthropologique importante et nouvelle par son article de 1959¹⁴. Il y mitigeait fortement les débats sur le « commerce » alto-médiéval, en évoquant les travaux de Marcel Mauss sur le don et le contre-don. Pour Grierson, au Haut Moyen Age, les objets circulaient surtout selon des modalités extra-commerciales, hors des règles classiques de la recherche de profit. Entre égaux, des dons d'objets sont souvent suivis d'une réciprocité ; entre inégaux, l'octroi d'avantages ou de biens précieux établit une dépendance morale des bénéficiaires envers les donateurs. Ce modèle a été raffiné par plusieurs anthropologues, dont Maurice Godelier¹⁵. Sans aucun doute précieux, il a toutefois étouffé totalement, surtout dans l'historiographie française, toute autre considération dans l'étude historique des échanges – à quelques exceptions heureuses, comme chez Stéphane Lebecq ou Olivier Bruand qui a consacré ses travaux à la région parisienne¹⁶. Mais souvent, les historiens qui scrutent le Haut Moyen Age ou le Moyen Age classique ne voient dans la circulation des objets que des transactions symboliques, évacuant complètement ou presque complètement les dimensions commerciales et économiques de l'échange.

Bien sûr, la société médiévale fonctionnait aussi selon les principes d'une « économie morale » dans laquelle la concurrence du marché dit libre n'existait pas, mais était partiellement soumise à des considérations éthiques ou religieuses, ou suivait les règles du don ritualisé. Mais il est certainement faux de subordonner toutes les transactions locales ou internationales à ces impératifs. En fait, le véritable défi serait d'intégrer à l'histoire des échanges aussi bien les considérations économiques que l'archéologie et l'histoire sociale, en faisant le départ de la pluralité des motifs qui président à la circulation et à l'échange des biens. Des pistes de recherche dans cette direction sont ouvertes actuellement par Laurent Feller, qui lance un programme d'investigation sur cette question, financé par l'IUF.

Signalons en outre que la relativisation du calcul économique comme moteur des échanges a aussi été de pair avec une attention plus grande portée à la circulation violente des objets. Simon Coupland et Timothy Reuter¹⁷ ont chacun mis en avant l'importance des razzias des armées carolingiennes, des Vikings et Hongrois ou des

¹³ MCCORMICK, 2002.

¹⁴ GRIERSON, 1959.

¹⁵ Voir DEVROEY, 2003 et WILKIN, 2011.

¹⁶ Notamment BRUAND, 1998 et 2002.

¹⁷ COUPLAND, 1999 et REUTER, 1985.

troupes ottoniennes dans la « libération » et la redistribution des trésors et des richesses thésaurisés, notamment par les églises¹⁸.

3° Reste surtout un défi : intégrer l'analyse des courants d'échanges et l'étude des signes du dynamisme économique carolingien et post-carolingiens. A une large échelle, les travaux de Michaël McCormick, notamment sa monumentale synthèse *Origins of the European Economy*¹⁹, renouvellent un des pans de la démonstration pirénienne, celui relatif aux échanges internationaux. Par le croisement patient des indices archéologiques et textuels d'ordre varié, McCormick est parvenu à démontrer que les relations entre Occident et Orient, après avoir marqué le pas, notamment à cause des conséquences de la peste justinienne, ont repris vigueur à la fin du VIII^e siècle et au début du IX^e s. L'Europe a exporté : sans doute des fourrures et épées, mais surtout des captifs d'Europe centrale vers le monde musulman, tandis qu'elle importait des biens de luxe, comme les soieries, l'or ou certaines épices. Attirant l'attention sur les variations chronologiques de ces relations, leurs multiples modalités, McCormick a aussi finement reconstitué les itinéraires routiers et navals empruntés selon les circonstances politiques et militaires et en fonction des conditions de navigation. Il a retracé l'émergence de la zone septentrionale qui unissait l'Europe occidentale au monde oriental, notamment par les portes d'entrée vers le monde carolingien qu'étaient les *emporia*, dont l'étude a pris un essor considérable ces dernières années. On réévalue (à la hausse) l'envergure de lieux comme Dorestad, on rouvre le dossier de Quentovic²⁰ ou d'Haitabu, par exemple ; à l'intérieur des terres, les fouilles permettent de mieux connaître les *portus* et les circonstances d'émergences des centres « urbains ».

Cette réévaluation du dynamisme des communications entre le monde mérovingien et surtout carolingien et l'Orient va de pair avec l'appréciation presque unanimement positive de son dynamisme agricole. Quoi de plus concordant ? On a vu plus haut que les hypothèses d'Henri Pirenne sur le ralentissement des échanges internationaux impliquaient le déplacement de l'épicentre occidental vers le Nord-Ouest, l'émergence carolingienne, le ralentissement de l'activité économique, un recours largement répandu à l'autoconsommation, et un affaiblissement de l'activité productive agricole. Ce pan de la démonstration pirénienne a été beaucoup discuté, principalement par des historiens belges (François-Louis Ganshof, Adriaan Verhulst, Jean-Pierre Devroey), français (Georges Duby, Pierre Toubert, Robert Fossier ou Pierre Bonnassie), allemands (Dieter Hägermann, Ludolf Kuchenbuch, Werner Rösener) ou japonais (Yoshiki Morimoto)²¹. De centaines de publications érudites, il ressort une vision globalement positive de la période carolingienne. Elle fut, en tout cas entre Loire et Rhin, mais aussi en Italie centrale et septentrionale, un moment de croissance démographique et productive, pendant laquelle l'encadrement des ménages paysans dans le grand domaine ecclésiastique ou laïc semble générer des surplus encore modestes, qui circulaient, voire étaient échangés contre d'autres richesses. Cet « encadrement » et la spirale vertueuse ainsi constatée pose les bases d'une croissance économique future préparant le « décollage » de l'Occident jadis situé vers l'an mil, plutôt dans les villes. La vision

¹⁸ Signalons qu'une thèse de doctorat est en cours de rédaction sous la direction de G. Bühner-Thierry, par R. Keller, dédiées à cette question : « Les échanges non marchands de biens et de personnes aux marges orientales de l'empire carolingien (VIII^e-X^e siècles) », à l'Université de Paris-Marne-la-Vallée.

¹⁹ MCCORMICK, 2002.

²⁰ BÉTHOUART, LEBECQ, VERSLYPE, 2010.

²¹ Nous n'allons pas ici refaire la bibliographie relative au grand domaine. On renverra à VERHULST, 2002 ; DEVROEY, 2003 pour une synthèse.

pirénienne de la productivité du monde franc, pessimiste, est donc radicalement revue par ces perspectives. Une quasi-unanimité semble se faire sur cette question, à une exception notable, celle de Joachim Henning²². Par l'étude de nombreux sites urbains mérovingiens, Henning remet en cause le rôle moteur du grand domaine, et le dynamisme de l'économie carolingienne. Pour lui, ce grand domaine, loin d'être une structure stimulant les échanges, a asséché les courants commerciaux et les structures urbaines florissantes à l'époque mérovingienne, qui ne réapparaissent qu'à la faveur du déclin du modèle domanial classique. La contradiction entre le modèle d'Henning et l'opinion plus largement acceptée devra être, d'une manière ou d'une autre, surmontée. Ajoutons encore que Jean-Pierre Devroey et nous-mêmes²³ avons voulu relancer la réflexion sur la place du grand domaine dans le décollage de l'Occident, en tentant de comparer celui-ci – qui reste, finalement, une exception dans le paysage agricole européen, aux structures d'encadrement de la paysannerie existant hors du monde carolingien. Cette comparaison doit être prolongée par d'autres efforts : mais elle pourrait, à moyen terme, permettre de voir ce qui pourra réellement être attribué aux structures domaniales d'Entre-Loire-Rhin (le « cercle magique » des polyptyques) dans la croissance de l'Occident, par une relativisation potentiellement salutaire.

2. La production artisanale au Haut Moyen Age et l'atelier du céramiste

Quittons provisoirement – pour mieux y revenir, la question des échanges, pour nous intéresser à l'organisation de la production artisanale (verres, céramiques, textiles et les objets du quotidien...). Celle-ci, ainsi que les modalités de son injection dans des circuits commerciaux, reste posée.

Pour l'époque mérovingienne, il est possible de monter en épingle quelques beaux exemples d'organisation de la production dans des établissements localisés sur les fleuves, qui auraient presque un caractère « industriel » (pensons, *inter alii*, aux fours de potiers bien documentés de Huy, ou à l'importance de Maastricht comme lieu de production céramique (entre autre de sigillée), mais où l'on travaille aussi le verre, au VI^e s., et la poterie, le bronze, l'os et la corne).

Selon l'opinion commune, l'époque carolingienne aurait vu le déplacement de ces zones de production vers les centres monastiques ou élitaires, et la localisation d'une partie de la création de biens artisanaux sur les tenures paysannes²⁴. L'importance des bourgs d'artisans souchés sur des monastères est bien connue. L'exemple idéalisé du Plan de Saint-Gall reste la plus belle illustration théorique de cette organisation d'une production artisanale à l'ombre de la communauté monastique, dont les exemples les plus imposants sont connus en Italie (Saint-Vincent de Volturno²⁵, Bobbio), mais qui existent aussi dans le nord du monde franc, par exemple à Saint-Denis, Saint-Bertin, à Saint-Riquier, à Corbie (on les connaît notamment par les Statuts de l'abbé Adalard) et à sa fille Corvey²⁶, à Fulda²⁷ où l'on a repéré des preuves matérielles de l'activité d'ateliers²⁸.

²² Voir l'important volume dirigé par HENNING, 2007.

²³ DEVROEY, WILKIN, 2012.

²⁴ Voir SCHWIND, 1984 ; CAPELLE, 1999.

²⁵ HODGES, GIBSON, MITCHELL, 1997.

²⁶ WILLERDING, 2000.

²⁷ Voir KIND, 2007.

²⁸ Voir encore les exemples cités dans DEVROEY/ ZOLLER, 1991.

De la même manière, pour le versant laïque de la production, le capitulaire *De villis* énumère avec un luxe foisonnant de détails les compétences artisanales mobilisables par les gestionnaires des *villae* carolingiennes qui ont, comme le dit Devroey (citant le Capitulaire *De Villis*, ch. 45 et 62²⁹), « frappé l'imagination des historiens », sans que l'on puisse affirmer avec certitudes qu'elles étaient véritablement mobilisables dans tous les domaines royaux. On en trouve une illustration concrète, par exemple dans les fouilles de Paderborn, à proximité de l'ensemble palatial, où des traces du travail du fer, du verre (y compris un four) et d'orfèvrerie sont identifiables, et où on peut donc supposer l'existence d'un quartier des artisans attaché aux palais³⁰. Dans les nombreuses *villae* rurales est aussi fourni un important travail textile, souvent effectué par les femmes, au point que, par généralisation, on a imaginé, en généralisant à outrance, que l'*opus textile* était un art pratiqué dans de véritables gynécées. Ajoutons encore les artisans itinérants parfois suivis par des disciples, mal connus (Fossier, 2000).

Toutefois, nous pensons que l'essentiel de cette production artisanale provient du travail des paysans libres ou demi-libres. Elle est évidemment plus difficile à localiser, faute d'installations spectaculaires. Pourtant, le foyer ou la tenure paysanne devait être le lieu par excellence de la production de nombre de produits artisanaux, à usage domestique ou destinés à la revente. Sakae Tange vient ainsi de montrer³¹ le degré d'indépendance économique des paysans, y compris insérés dans le régime domanial, qui complétaient largement leurs revenus par le travail du fer, dont une partie seulement devait être donnée aux grands propriétaires. Pareille activité artisanale est plus diffuse, et donc moins facile à repérer archéologiquement ou textuellement, si ce n'est par les abondantes mentions de redevances en objets artisanaux dans les polyptyques, selon des modalités évolutives au fil du temps³²; elle devait être, pourtant, d'une ampleur significative si on additionne la quantité potentielle d'articles ainsi produits.

Quittons maintenant l'organisation générale du travail artisanal, pour évoquer l'état de nos connaissances des différents secteurs artisanaux du haut moyen âge, en particulier la céramique. Les recherches les plus nombreuses ont été dédiées au travail du métal (ainsi en Allemagne³³ ; en France, une série de colloques, en 1980 et 1987, édités en 1983 et 1991 ; les travaux d'archéologie expérimentale de Melle, conduits par le CNRS, et entre autres les travaux de M. Arnoux³⁴ et C. Verna, pour les périodes plus tardives). Mais des études nouvelles³⁵ améliorent aussi considérablement notre connaissance de la production verrière et céramique. Odette et Jean Chapelot ont dressé un premier panorama très évocateur³⁶ de ce que l'on sait sur la céramique, et qui confirme les tendances observées ci-dessus : à l'époque mérovingienne, localisation majoritairement urbaine de la production (avec des trouvailles de fours dans des centres «urbains», comme Huy-Batta, Huy-Saint-Jacques et Maastricht-Wyck et Lanakerveld. Dans la région mosane, Maastricht semble avoir centralisé une partie importante de la production)³⁷. Mais il faut aussi signaler des centres ruraux comme, dans la région mosane, Ohey, et

²⁹ DEVROEY, 2003.

³⁰ MECKE, 1999.

³¹ TANGE, 2012 dans DEVROEY/WILKIN.

³² FOSSIER, 2000.

³³ SPRANDEL, 1968.

³⁴ Synthèse, dans ARNOUX, 2010.

³⁵ VAN WERSCH, 2010, dont on attend avec impatience la publication extensive.

³⁶ CHAPELOT, 2000.

³⁷ VAN WERSCH, 2006.

probablement aussi la production dans un cadre paysan, forcément moins identifiable. Dans les centres « urbains », on remarque déjà des techniques modernes, comme la production de pâtes fines avec un tour, en atmosphère oxydante, ou des céramiques tournées à pâte grossière. La maîtrise de ces centres est sans doute encore exceptionnelle, par rapport à la production plus grossière, non tournée et épisodique.

A l'époque carolingienne, on observe le développement d'une production à une échelle beaucoup plus grande dans les campagnes plus ou moins proches des grandes villes : Cologne (Badorf ; Pingsdorf), Chalon-sur-Saône (Sevrey) ; Orléans (Saran), etc. Cette émergence de centres de production plus imposants s'accompagne aussi d'une complexification technique, avec le recours de plus en plus fréquent au tour de potier et à la multiplication des fours. Mais beaucoup de centres ruraux, plus modestes, sont difficiles à repérer, ce qui induit un déséquilibre dans l'analyse, où l'on ne peut s'appuyer que sur la céramique consommée, mais pas la rattacher à son contexte de production. D'où le plaisir particuliers de chercheurs qui découvrent ces sites productifs souvent rares (comme à Haillot, en Belgique³⁸, ou Saint-Maurice Montcouronne, dans l'Essonne³⁹).

A beaucoup d'égards, la période du X^e s. semble être un moment de césure⁴⁰, en tout cas en France : c'est à partir de ce moment que des ateliers parfois séculaires cessent leur activité, et que l'on assiste, dès le XI^e s., au redéploiement de villages de potiers spécialisés, peut-être issus du déplacement des centres préexistants, à quelques centaines de mètres de distance des lieux de production « carolingiens ».

3. En guise de conclusion : intensité et direction des échanges artisanaux : échelles d'analyse des historiens et archéologues.

Comment connecter ces constatations sur l'organisation de la production, et celles sur une intensification des échanges, à l'aune d'une croissance alto-médiévale qui prendrait ses racines à la fin de l'époque mérovingienne (fin du VII^e s.⁴¹) ?

Nous avons rappelé plus haut que l'histoire est souvent démunie lorsqu'il s'agit de détailler les modalités concrètes des échanges commerciaux à l'aide des seuls textes ; malgré les indications sporadiques de livraisons de biens artisanaux, elle ne peut jeter qu'un éclairage très partiel sur des réalités complexes. Mathieu Arnoux a bien remarqué qu'aucun diplôme traitant du fer n'est mentionné dans la base de données Artem reprenant les chartes antérieures au XII^e s.⁴². Jusqu'au XII^e s., la pénurie relative de textes – quasi absolue pour la période mérovingienne, relative pour la période carolingienne, amène les historiens qui ne s'appuieraient pas sur l'archéologie à dresser, soit des tableaux régionaux pointillistes, soit des schémas très larges mais cédant sans doute à la généralisation abusive. Ceux-ci portent sur les courants d'échange internationaux ; ou à tout le moins dessinent des échanges interrégionaux montrant, par exemple, les contacts entre le Continent et l'Angleterre. Ils s'alimentent souvent aux sources élitaires produites par les monastères et/ou les grandes élites laïques, qui offrent évidemment une vision très partielle des échanges qui peuvent aussi

³⁸ Qui est en fait une dépendance d'Ohey. Voir R. VANMECHELEN et S. DE LONGUEVILLE, 2007 et VANMECHELEN, 2009.

³⁹ CHAPELOT, 2010.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ HALSALL, 2012.

⁴² ARNOUX, 2010.

survaloriser la part d'autoproduction domaniale, au détriment d'autres échanges non insérés dans un cadre institutionnel.

Jusqu'au moyen âge central, moment où le recours à l'écrit redevient systématique, la collaboration entre archéologie et histoire est donc indispensable pour sortir des généralités. Elle n'est pas aisée : l'une et l'autre peuvent arriver à des conclusions diamétralement opposées, comme lorsque Henning interprète le grand domaine carolingien en termes totalement autarciques, alors que la croissance carolingienne – aussi au niveau des échanges, est maintenant unanimement reconnue par les historiens⁴³.

On peut aussi souligner que ces débats sont la traduction d'un problème d'ajustement des échelles d'analyse⁴⁴, et fonction de la nature et abondance relative des données. L'historien, faute de textes, a privilégié l'échelle macroscopique. L'archéologie a une toute autre perspective, résultat de son cadre de subventionnement, sa dépendance vis-à-vis des collectivités locales et les difficultés qu'elle a connues pour trouver la place qu'elle mériterait dans le monde universitaire⁴⁵. Ces facteurs ont induit une fragmentation des résultats et perspectives contre laquelle, heureusement, beaucoup veulent lutter. En attendant, l'archéologie a beaucoup de mal à insérer ses données dans un contexte, à la lumière d'un changement d'échelle qui peut être salutaire.

Prenons un exemple célèbre : en matière d'échanges, l'archéologie s'est beaucoup centrée sur les fameux *emporia*, portails du monde franc, scandinave et d'Outre-Manche, en les coupant de leur arrière-pays. Mais, l'angle d'analyse des sociétés du littoral évolue désormais, notamment grâce à l'autorisation des détecteurs de métaux dans le monde anglo-saxon, qui a induit une explosion de la quantité de résultats disponibles et autorise une interprétation beaucoup plus fine de l'interconnexion de ces centres avec leur hinterland ⁴⁶ ; ainsi, les sociétés côtières (*coastal societies*, aussi sur la côte belge, et dans le nord ouest de la France) sont lues avec une bien plus grande finesse, qui ne s'arrête plus aux portes d'entrée spectaculaires qu'étaient les grands centres douaniers et commerciaux contrôlés par les rois francs. On devine à présent les dynamiques complexes qui faisaient exister des centres secondaires placés sous la tutelle d'autres acteurs, pas nécessairement aristocratiques, mais qui pouvaient être aussi des groupements d'individus plus ou moins autonomes⁴⁷. Bien plus, la réflexion affinée sur ces « emporia », et la découverte d'autres lieux d'échanges sur les côtes, au delà des spectaculaires entités placées sur les côtes Sud-Est de l'Angleterre et le versant Nord-Ouest du Continent, l'affinement de la chronologie, ont poussé les chercheurs à mieux comprendre la genèse de ces centres et à s'émanciper de l'idée poussée notamment par Richard Hodges⁴⁸ (1982) pour qui ces lieux étaient le résultat d'une création consciente

⁴³ Signalons toutefois que l'opposition n'est peut-être qu'apparente : la vision minimaliste d'Henning n'est pas incompatible avec la vigueur des échanges portant sur les produits de luxe, qui procèdent d'un autre ordre et peuvent être superposés à une économie basée largement sur l'autoconsommation ou la production par des dépendants dans un cadre domanial. Reste à prouver que celui-ci a raison, lorsqu'il oppose des arguments archéologiques aux analystes mobilisant des données textuelles montrant l'intensification des échanges, la monétarisation des transactions, y compris dans un cadre domanial. Voir encore les remarques de Devroey sur l'usage abusif des concepts d'autarcie, d'autoconsommation, dans DEVROEY, 2003.

⁴⁴ Ce paragraphe doit beaucoup aux suggestions de Jean Chapelot, que nous remercions.

⁴⁵ Nous renvoyons à l'introduction du volume dirigé par J. CHAPELOT, 2010.

⁴⁶ Et, notamment, la paléozoologie.

⁴⁷ LOVELUCK/TYS, 2006 et PESTELL/ULMSCHNEIDER, 2003.

⁴⁸ HODGES, 1982.

des rois. Stephane Lebecq⁴⁹ a proposé – et il est maintenant suivi par de nombreux chercheurs, que ces centres d'échanges aient été antérieurs à leur mise sous tutelle par les souverains, et seraient plutôt le symptôme du dynamisme artisanal et commercial des Frisons/ Anglo-Saxons. De même, on remet en cause l'idée selon laquelle l'intérêt du contrôle de ces places par les rois francs aurait été de surveiller des sources d'approvisionnement en produits rares⁵⁰ ; pour Chris Loveluck et Dries Tys⁵¹, c'est avant tout la perception de taxes significatives pesant sur des biens d'usage commun qui composaient le gros des marchandises en transit, qui suscitait la convoitise⁵².

Reste maintenant à poursuivre l'effort d'élucidation des liens qu'avaient ces sociétés côtières avec leur immédiat environnement et l'intérieur du pays. Récemment encore M. McCormick a plaidé pour une élucidation plus fine des liens unissant ces centres avec les lieux « secondaires » voisins⁵³. Il faut continuer les efforts pour comprendre le degré réel d'intrication entre ces deux mondes, au-delà du simple usage des voies navigables permettant de véhiculer les produits importés et exportés au travers de ce qui fut longtemps considéré comme une simple « porte d'accès » pour le passage de produits prestigieux et luxueux.

Les remarques émises ci-dessus sur l'élargissement de l'emprise spatiale de l'archéologie, qui renouvelle notre connaissance des *emporía*, valent aussi, mutatis mutandis, pour les espaces situés à l'intérieur du pays. Là encore, le changement d'échelle d'analyse est crucial. Lorsque l'on caractérisait les échanges au long ou moyen cours, on avait souvent tendance à s'intéresser au mouvement de circulation qui unissaient des centres administratifs « urbains » (on reste prudent, dans l'usage du mot, pour les périodes antérieures à l'an mil), ou des espaces connectés par les grands fleuves, et qui charriaient surtout – croyait-on, des produits de luxe. Les archéologues ont remporté de grands résultats en la matière et ont ainsi pointé les zones rhénane et parisienne (pour le vin, entre autres) comme des pôles d'animation marchande, notamment grâce à ces fleuves⁵⁴. Notre connaissance de tout ceci continue à s'affiner, en montrant comment certaines des zones fluviales⁵⁵ avaient une activité spectaculaire qui démarre tôt : la production céramique hutoise, dès l'époque mérovingienne, franchit la Manche. La céramique d'Argonne arrive (et disparaît, selon les périodes) dans la vallée mosane ; à l'époque mérovingienne, celle de l'Eifel aboutit à Stavelot-Malmédy⁵⁶.

Ce qui est plus interpellant et qui mérite analyse, est le constat que des biens produits en pleine zone rurale arrivent à s'insérer dans des courants d'échange de biens plus prestigieux – pour rappel on a écrit qu'à l'époque carolingienne, les zones de production artisanales, textiles, céramiques, notamment, ont tendance à être localisées dans les espaces ruraux, quelle que soit l'ampleur de la production. L'étude régionale de plusieurs types de céramique de provenance rurale, conduite maintenant en profondeur,

⁴⁹ LEBECQ, 1997.

⁵⁰ SAUNDERS, 2001.

⁵¹ LOVELUCK/ TYS, 2006.

⁵² En réalité, nous ne voyons pas en quoi la seconde motivation excluait la première, puisque l'on sait que ces biens de luxe – ou à importance stratégique, pensons aux armes, dont la circulation était surveillée par Charlemagne et Charles le Chauve, transitaient sans doute aussi par ces plates-formes d'échange.

⁵³ MCCORMICK, 2007.

⁵⁴ Voir SUTTOR, 2006 et VAN WERSCH, 2010.

⁵⁵ On notera la publication d'une série de textes qui renouvellent notre connaissance des sites archéologiques placés sur des cours d'eaux: outre SUTTOR, 2006, voir inter alii CHAPELOT ET RIETH, 1995 ; CHAPELOT, 2004 ; MARIAGE, 2007 ; RIETH, CARRIERRE-DESBOIS et SERNA, 2001.

⁵⁶ VAN WERSCH, 2010.

permet – et c’est nouveau, de reconstituer avec une certaine finesse les transferts qui, par capillarité, conduisent ces produits parfois modestes relativement loin de leur lieu de production (100 km ou plus) et pas toujours simplement en suivant les grands cours d’eau, mais aussi par route.

Par quels canaux ? Selon quelles modalités ? C’est surtout cette question qui est importante, et mal résolue. On remarque en effet que de modestes centres de production, comme le site du Grognon à Namur, étaient à proximité immédiate de débarcadères⁵⁷. Se souciaient-ils toujours, ou seulement parfois, sur les transports de denrées de luxe, qui forçaient de nouveaux itinéraires ? Le cadre des réseaux domaniaux est un contexte de circulation possible, où les poteries auraient accompagné les transports de denrées des grands propriétaires fonciers, peut-être d’ailleurs en servant de contenants à ces produits ruraux⁵⁸. Et hors même de ce cadre domaniaux, observe-t-on une corrélation entre la production et la vente de certaines denrées (comme du vin, par exemple), et la circulation de certains types d’objets artisanaux (comme les amphores de Badorf, les cruches d’Ipswich et les tonneaux rhénans, qui auraient bougé de concert, ou les *blackwares* dont la présence à Hamwic accompagne probablement le commerce du vin, de sel ou de miel⁵⁹ ?

Dans certains cas, on sait répondre à ces questions : il y a eu un commerce de céramique de qualité, dès l’époque mérovingienne⁶⁰, pour elle-même et sans lien avec un contenant (sauf pour le verre)⁶¹. Que penser de l’exportation de celle de Tating, qui atteint des centres politiques et liturgiques comme Paderborn⁶² où l’on retrouve aussi des verres⁶³ ? Et par quels canaux est arrivé ce verre d’origine rhénane identifié à Saint-Denis ? Si l’on quitte le domaine des objets de luxe, *quid* de la céramique plus grossière, qui ne bénéficie peut-être pas d’une distribution per se, mais réussit à se greffer sur une circulation de biens plus luxueux ? Que penser de la production des centres du Pas-de-Calais, qui arrivent dans des zones plus lointaines, au VIII^e s., par exemple, entre Londenwic, Ipswich et York⁶⁴. Par quels canaux ont transité les pots du site de la forêt de La Londe, retrouvés à Hamwic, à proximité de Southampton ?

Seule une étude régionale permet d’affiner notre connaissance de ces réseaux, et favorise la progression, par un changement d’échelle, en ambitionnant de distinguer les phases de production et de distribution, de reconnaître les productions qui ne connaissent qu’une diffusion régionale, éventuellement en direction de places centrales, et celles, d’origine rurale ou urbaine, qui réussissent à accompagner des mouvements interrégionaux ou internationaux plus larges. Le changement d’échelle d’étude a bien montré que l’attention portée aux points nodaux – *emporia*, places centrales ou marchés de prestige, n’est plus suffisant. C’est décidément à la prise en compte de toute la chaîne de production et de commercialisation, depuis les « lieux secondaires », qui apparaît comme cruciale, en distinguant le rôle moteur ou accessoire de la circulation des produits de luxe dans ce cadre.

⁵⁷ VAN MECHELEN, DEFGNÉE, DE LONGUEVILLE, HOUBRECHTS, 2007.

⁵⁸ MCCORMICK, 2002.

⁵⁹ BLACKMORE, 2001.

⁶⁰ Voir CAMPBELL, 2007.

⁶¹ VAN WERSCH, 2010.

⁶² WINKELMANN, 1972.

⁶³ Mecke, 1999.

⁶⁴ Voir par exemple WADE, 1988.

Doit-on considérer que ce que nous confiait récemment Frans Verhaeghe : « la céramique parle d'abord et surtout de céramique », est trop peu ambitieux⁶⁵ ? Peut-on aller plus loin, et utiliser la céramique comme proxy, comme on l'a fait pour l'Antiquité et l'Orient, et tenter d'y voir un indicateur de tous les mouvements commerciaux affectant l'Occident, voire comme un indicateur de croissance ou de repli ? C'est dans ce sens qu'allait Chris Wickham⁶⁶ qui, dans un article audacieux qui prolonge son *Framing The Early Middle Ages*, a proposé d'utiliser la distribution de la céramique comme indice de l'animation commerciale régionale ou interrégionale au Haut Moyen Age. Selon lui, la distribution de certains types céramiques bien identifiés est un indice révélateur de l'ampleur des relations économiques animées par la demande des élites. Pour lui, c'est cette demande élitaires qui est le moteur de la mise en place des réseaux de circulation par lesquels les commodités usuelles sont échangées ; peu importe que, dans l'ensemble des biens échangés, la proportion des biens destinés à ces élites soit quantitativement minoritaire ; c'est parce que cette demande agit comme une cause première que les réseaux d'échange interrégionaux se structurent et qu'y circulent des marchandises. Wickham pense que la céramique était de ces biens qui ont circulé, très localement ou à une échelle interrégionale ; d'autre part, elle compte parmi les items les mieux conservés et connus. Pour Wickham, l'étude de la dispersion des types de céramique, leurs aires d'expansion ou de contraction peut être un indice relatif des niveaux de richesse des élites et de l'intensité de l'animation des échanges que leur demande induit. On a ainsi un moyen direct d'évaluer, même grossièrement, le niveau d'intégration des économies régionales.

Les archéologues n'ont, à notre connaissance, pas encore réagi de manière structurée à ces propositions. Ceux avec qui nous avons pu échanger ont beaucoup d'objections concrètes à opposer au modèle. L'une des moindres n'est pas notre ignorance des conditions de production rurale de nombre de céramiques carolingiennes et postérieures – notamment la localisation des ateliers ; l'autre pourrait être que la distribution des céramiques ne signifie aucunement commerce : en toile de fond, on peut garder comme avertissement les généralisations excessives tirées de la distribution des trésors et trouvailles monétaires, qui pourrait refroidir les ardeurs des historiens et archéologues en quête de « proxy » pour caractériser les courants économiques. L'apport de Philip Grierson⁶⁷ à ce débat fut essentiel. En numismate virtuose, il a rappelé la difficulté de retracer les circuits d'échanges à partir de trouvailles archéologiques qui constatent simplement la présence d'objets d'une provenance lointaine sur un site. La présence de céramique peut être le reflet de déplacements : dans plusieurs cas, en effet, on a montré que la présence de vaisselle « exotique » n'était pas le résultat d'un import solidaire du commerce d'autres denrées, comme le vin, mais pouvait être plutôt l'effet d'un transport « personnel » suivant les déplacements d'opérateurs, comme à Kaupang ou Hamwic⁶⁸. Enfin, les conditions concrètes de la production, de l'organisation de la distribution de la céramique – par mer, par terre, et ses modalités (par quels agents ou marchands ?), restent complexes à élucider et sont évidemment fonction aussi des ressources naturelles, de la topographie, de la navigabilité et des ressources et des conditions géopolitiques. Comment négliger les mouvements d'intégration ou de

⁶⁵ Sur les relations entre céramique et histoire, voir encore les remarques conclusives de S. LEBECQ dans D. PITON (1993).

⁶⁶ WICKHAM, 2005 et 2008.

⁶⁷ GRIERSON, 1965.

⁶⁸ Voir synthèse dans BLACKMORE, 2001

dissociation politiques, qui devront immanquablement être pris en compte pour caractériser des échanges dans lesquels les aspects économiques doivent aussi composer avec les conditions logistiques et le caractère au moins partiellement domestique du transport (ou commerce) : certains réseaux sont en effet, comme le dit Wickham, animés par les élites... mais ne s'agit-il pas de *certain*s réseaux seulement ?

Pareils schémas ne pourraient donc, au mieux, que caractériser la circulation de certains grands types mieux étudiés et/ou plus largement répandus. Pour le reste, il faudra surtout travailler sur les jeux d'échelle précités : études approfondies au niveau local (comme aliment essentiel) ; thèses de doctorat au niveau régional et *Vorarbeiten* ; confrontations et interprétations croisées, et tentatives d'explications plus larges. Alors, à l'instar de Stéphane Lebecq⁶⁹, Richard Hodges ou Mike McCormick, entre autres, on pourra montrer que l'on pouvait obtenir des résultats, à condition de croiser des séries importantes de données diverses, textuelles et archéologiques. Mais il faut pour arriver à ces résultats de la persévérance et des moyens humains et matériels ; de la finesse, car il est révolu, le temps où l'on inférait l'existence de grandes routes commerciales à partir de la présence d'un dinar ou *sceat* dans un champ : c'est, comme l'a rappelé Grierson dans un autre article de 1965, la superposition d'indices isolés qui prévaut et est seule valable. Ceci vaut certainement aussi pour les autres indices matériels qui établissent potentiellement des « contacts », comme la céramique. Il faut, enfin que les historiens soient de meilleurs lecteurs des travaux archéologiques, eux qui citent souvent la même littérature de seconde main⁷⁰. A leur décharge, il faut reconnaître que cette littérature archéologique est disparate, et parfois terriblement technique et sans mise en contexte, donc aride.

L'avenir nous dira le niveau d'ambition qu'il était raisonnable de se fixer, et dans quelle mesure le croisement des indices – textuels, archéologiques (multiples) apportera des résultats et permettra de dégager quelques schémas interprétatifs similaires à ceux dégagés sur le grand commerce international. Toutefois, cette étude n'élucidera pas nécessairement la nature des transactions qui président à cette circulation d'artefacts. Commerce ? Mobilisation de biens artisanaux dans le cadre de réseaux domaniaux interrégionaux (comme étudiés par Devroey), voire « troc » à longue distance ? Tout ceci risque de rester pendant.

La difficulté pèse autant sur les archéologues que sur les historiens, qui doivent tous composer avec la pénurie de textes, les contingences des conditions de fouille et l'éparpillement des publications de ces dernières, l'absence ou la rareté des synthèses, la difficulté d'interprétation du matériel. Surtout, la diversité régionale, très souvent observée au moyen âge, ne doit pas être sacrifiée sur l'autel de la synthèse. En outre, en matière de céramique comme en matière de « cycles économiques », il faudra encore, comme le souhaitent les historiens⁷¹, affiner la chronologie de ces mouvements d'extension/repli au niveau macro et micro-économique, en évitant de verser dans le schématisme pour caractériser les mouvements économiques qui affectent l'Occident et qui peuvent aussi être relativement disparates selon les lieux et les moments. Il n'est pas sûr que la chronologie des échanges à longue durée de la céramique accompagne celle

⁶⁹ LEBECQ, 1983, 1991, 2000.

⁷⁰ Wickham reprend ainsi des idées de la *New Cambridge Medieval History*, Cambridge, 1995, p. 503, comme Verhulst, en 2002. Nous ne prétendons pas nous libérer totalement de ces exemples.

⁷¹ MCCORMICK, 2002 ; DEVROEY, à paraître.

du décollage de l'Occident, qui a d'ailleurs pu se traduire par une intensification des échanges locaux autant que des échanges régionaux ou interrégionaux.

Bibliographie :

- H. ADAM, 1996, *Das Zollwesen im fränkischen Reich und seine Bedeutung für das spätkarolingische Wirtschaftsleben*, Franz Steiner, Stuttgart.
- H.L. ADELSON, 1960, Early Medieval Trade Routes, *American Historical Review*, 65, p. 271-287.
- B. AMBROSIANI and H. CLARKE, 1994, *Developments around the Baltic and the North Sea in the Viking Age*, Birka Project for Riksantikvarieämbetet and Statens Historiska Museer, Stockholm.
- M. ARNOUX, Le fer dans les campagnes médiévales (XIe-XIVe s.), in M. MOUSNIER (éd.), *L'artisan au village dans l'Europe médiévale et moderne*, p. 187-202.
- E. ARSLAN, 1992, La circolazione monetaria (secoli V-VIII), dans R. FRANCOVICH et G. NOYÉ (ÉDS.), *La storia dell'alto medioevo italiano (VI-X secolo) alla luce dell'archeologia*, Bibliotheca di Archeologia medievale, 11, Florence, p. 497-519.
- R.H. BAUTIER, 1961-1963, Recherches sur les routes de l'Europe médiévale, I, *Bulletin philologique et historique*, p. 99-143 ; II, p. 277-308.
- R.H. BAUTIER, 1987, La route française et son évolution au cours du moyen âge, *Académie Royale de Belgique, Classe des Lettres et des sciences morales, Bulletin*, 5^e série, 73, p. 277-308.
- R.H. BAUTIER, 1992, Comunicazione e vita di relazione nel Medioevo, dans A. LORENZINI (éd.), *La comunicazione nella storia*, Rome, p. 3-283.
- B. BÉTHOUART, S. LEBECQ et L. VERSLYPE, 2010, *Quentovic : Environnement, Archéologie, Histoire*, Éditions du conseil scientifique de l'université de Lille, Villeneuve-d'Ascq.
- J.M. BIENVENUE, 1957, Recherches sur les péages angevins aux XI^e-XII^e s., *Le Moyen Age*, p. 209-240 et 437-467.
- L. BLACKMORE, 2001, Pottery : trade and tradition, Sheffield, p. 22-42.
- M.A.S. BLACKBURN, 1993, Coin circulation in Germany during the early Middle Ages : the evidence of single-finds, dans *Fernhandel und Geldwirtschaft*, B. KLUGE (éd.), Sigmaringen, Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Monographien, 31, p. 37-54.
- W. BLEIBER, 1969, Grundherrschaft, Handwerk und Markt im Gebiet von Paris in der Mitte des 9. Jh., dans K.H. OTTO et J. HERMANN, *Siedlung, Burg und Stadt. Studien zu ihren Anfängen*, Berlin, Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin, p. 140-152.
- W. BLEIBER, 1982, Grundherrschaft und Markt zwischen Loire und Rhein während des 9. Jahrhunderts, *Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte*, 3, p. 105-131.
- S. BOLIN, 1953, Mohammed, Charlemagne and Ruric, *Scandinavian Economic History Review*, 1, p. 5-39.
- M. BONIFAY, 1991, Importations de céramiques communes méditerranéennes dans le Midi de la Gaule, dans *A cerâmica medieval no Mediterrâneo ocidental (Lisbõa, 16-22 novembro 1987)*, Mértola, p. 27-47.
- S. BRATHER, 1996, Frühmittelalterliche Dirham-Schatzfunde in Europa, *Zeitschrift für Archeologie des Mittelalters*, 23-4, p. 73-153.
- O. BRUAND, 1998, Circulation monétaire et pouvoirs politiques locaux sous les Mérovingiens et les Carolingiens (VII^e-IX^e s.), dans *L'argent au Moyen Age, XXVIII^e Congrès de la SHMES, Clermont-Ferrand, 30 mai-1^e juin 1997*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1998, p. 47-59.

- O. BRUAND, 2002, *Voyageurs et marchandises aux temps carolingiens. Les réseaux de communication entre Loire et Meuse aux VIII^e et IX^e siècles*, Bruxelles, De Boeck.
- C. BRÜHL, 1968, *Fodrum, Gistum, Servitium Regis. Studien zu den wirtschaftlichen Grundlagen des Königstum im Frankenreich und in den fränkischen Nachfolgenstaaten Deutschland, Frankreich und Italien vom 6. Bis zum Mitte des 14. Jahrhunderts*, Cologne-Graz, Kölner Historische Abhandlungen, 1968.
- H. BÜTTNER, 1967, Zullestein, ein karolingischer Portus bei Worms, dans *Miscellanea mediaevalia in memoriam Jan Frederik Niermeyer*, Groningen, Wolters, p. 53-60.
- C. CAHEN, 1980, Commercial relations between the Near East and western Europe from the VIIth to the XIth century, dans *Islam and the Medieval West*, K. I. SEMAAN (ÉD.), Albany, State University of New York, p. 1-25.
- E. CAMPBELL, 2007, *Continental and Mediterranean imports to Atlantic Britain and Ireland, 400-800*, 2007.
- T. CAPELLE, 1999, Handwerk in der Karolingerzeit, in C. Stiegemann et M. Wemhoff (éds.), *799- Kunst und Kultur der Karolingerzeit. Karl der Grosse und Papst Leo III. in Paderborn*, Mayence, p. 424-429.
- J. CHAPELOT ET E. RIETH, 1995, Navigation et milieu fluvial au XI^e s. L'épave d'Orlac, Charentes-Maritimes, Paris.
- J. CHAPELOT, 2005, Navigation et ports maritimes dans la Moyenne Charente, de l'Antiquité tardive au XI^e s. d'après l'archéologie et les textes, *Ports maritimes et ports fluviaux au Moyen Age, Actes du XXXV^e Congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, La Rochelle, 4-6 juin 2004*, Paris, p. 195-215.
- J. et O. CHAPELOT, 2000, L'artisanat de la poterie et de la terre cuite architecturale: un moyen de connaissance des sociétés rurales du moyen âge, in M. MOUSNIER (éd.), *L'artisan au village dans l'Europe médiévale et moderne...*, p. 87-147.
- J. CHAPELOT, 2010, *Trente ans d'archéologie médiévale en France, IX^e congrès de la Société française d'Archéologie*, 16-18 juin 2006, Publications du Crahm, Caen.
- C.M. CIPOLLA, 1944, Il tema di trasporti medievali, *Bolletino storico pavese*, 7, 1944, p. 21-56.
- D. CLAUDE, 1985, Aspekte des Binnenhandels im Merowingerreich auf Grund der Schriftquellen, in K. DÜWEL (éd.), *Der Handel des frühen Mittelalters...*, p. 9-99.
- D. CLAUDE, 1985, *Der Handel in westlichen Mittelmeer während des frühmittelalters*, Göttingen, Akademie der Wissenschaften in Göttingen.
- D. CLAUDE, 1987, Hofkaufleute im Frühmittelalter, dans *Akten des 26. Deutschen Rechtshistorikertages*, D. SIMON (éd.), Frankfurt sur Main, Klostermann, p. 403-409.
- D. CLAUDE, 1996, Studien zu Handel und Wirtschaft im italischen Ostgotenreich, *Münstersche Beiträge zur antiken Handelsgeschichte*, 15, p. 42-75.
- O.P. CLAVADETSCHER, 1955, Verkehrsorganisation in Rätien zur Karolingerzeit, *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte*, 5, p. 1-30.
- S. COUPLAND, 1988, Dorestad in the Ninth Century: the Numismatic Evidence, *Jaarboek voor munt- en penningkunde*, 75, p. 5-26.
- S. COUPLAND, 1999, The Frankish Tribute Payments to the Vikings and their Consequences, *Francia*, 26, p. 57-75.
- La croissance agricole du Moyen Age. Chronologie, Modalités, Géographie*, 10^e journées de Flaran, 1988, Auch, Commission d'histoire de Flaran, 1990.
- P.J. DAVEY, P.J. et R. HODGES (eds.), 1983, *Ceramics and trade. The production and distribution of later medieval Pottery in North-West Europe*, Sheffield, University of Sheffield.

- G. DE BOE et F. VERHAEGHE, 1997, *Exchange and Trade in Medieval Europe : papers of the 'Medieval Europe Brugge 1997 Conference*, Rapport, Zellik, IAP Rapporten.
- P. DELOGU, 1994, La fine del mondo antico e l'inizio del medioevo : nuovi dati per un vecchio problema, dans R. FRANCOVICH et G. NOYÉ (éds.), *La storia dell'alto medioevo italiano (VI-X secolo) alla luce dell'archeologia*, Bibliotheca di Archeologia medievale, 11, Florence, 1994, p. 7-29.
- P. DELOGU, 1998, *Reading Pirenne again*, dans *The sixth century*, HODGES et BOWDEN (éd.), Leiden, Brill, p. 15-40 (voir infra).
- G. DESPY, 1967, Notes sur le portus de Dinant aux IX^e et X^e siècles, *Miscellanea medievale in memoriam Jan Frederik Niermeyer*, Groeninge, Wolters, p. 61-69.
- G. DESPY, 1968, Villes et campagnes aux IX^e et X^e siècles. L'exemple du pays mosan, *Revue du Nord*, 50, p. 145-168.
- G. DESPY (éd.), 1986, *La fortune historiographique des thèses d'Henri Pirenne*, Bruxelles.
- J.-P. DEVROEY, 1979, Les services de transport à l'abbaye de Prüm au IX^e siècle, *Revue du Nord*, 61, n° 242, p. 543-569.
- J.-P. DEVROEY, 1984, Un monastère dans l'économie d'échanges : les services de transport à l'abbaye Saint-Germain-des-Prés au IX^e siècle, *Annales. ESC*, n° 3, mai-juin, p. 570-589.
- J.-P. DEVROEY et C. ZOLLER, 1991, Villes, campagnes, croissance agraire dans le pays mosan avant l'An Mil, vingt ans après...", dans *Villes et Campagnes. Mélanges offerts à Georges Despy*, éd. A. DIERKENS et J.-M. DUVOSQUEL, Liège, p. 223-260.
- J.-P. DEVROEY, 1993, Courants et réseaux d'échange dans l'économie franque entre Loire et Rhin, dans *Settimana di Spoleto 40, Mercati e mercanti nell'alto Medioevo : l'area euroasiatica e l'area mediterranea*, Spolète, Centro italiano di Studi sull'Alto Medioevo, p. 223-260.
- J.-P. DEVROEY, 2003, *Économie rurale et société dans l'Europe franque (VI^e-IX^e siècles)*, Paris, Belin.
- J.-P. DEVROEY, 2006, *Puissants et misérables*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique.
- J.-P. DEVROEY, A. GAUTIER et A. WILKIN, 2012, 500-1000, Early Middle Ages, 500-1000, *Rural Economy and Society in Northwestern Europe: 500-2000, vol. 3, The agro-food market: Production, distribution and consumption*, éd. par Leen Van Molle et Yves Segers, Turnhout, Brepols.
- J.-P. DEVROEY et A. Wilkin (éds.), Autour de Yoshiki Morimoto. Les structures agricoles en dehors du monde carolingien, *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 2012, p. p. 247-469 (223 pp.).
- J.-P. DEVROEY (SOUS PRESSE), L'économie carolingienne est-elle cyclique?, dans P. DEPREUX et S. ESDERS (éd.), *Actes du Colloque Ludovicus*.
- R. DOEHAERD, 1952, Les réformes monétaires carolingiennes, *Annales, ESC*, 7, 1952, p. 13-20.
- A. DOPSCH, 1921-1922, *Die Wirtschaftsentwicklung der Karolingerzeit vornehmlich im Deutschland*, 2^e éd., Weimar.
- G. DUBY, 1962, *L'économie rurale et la vie des campagnes dans l'Occident médiéval*, Paris.
- P. DUPARC, 1961, Les cluses et la frontière des Alpes, *Bibliothèque de l'école des Chartes*, 109, p. 5-31.
- J. DUPLESSY, 1956, La circulation des monnaies arabes en Europe occidentale du VIII^e au XIII^e s., *Revue du Nord*, 18, p. 101-163.
- J. DURLIAT, 1990, Le commerce méditerranéen. Bilan et perspectives, *Mediaevistik*, 3, p. 91-106.
- K. DÜWEL et al., 1985, *Der Handel des frühen Mittelalters*, Göttingen, Abhandlungen Akademie Göttingen 1985.

- K. DÜWEL et al., 1987, *Der Handel der Karolinger- und Wikingerzeit*, Göttingen, Abhandlungen Akademie Göttingen.
- Early Medieval Europe*, 2003, Special Issue, 12/3 (discute l'ouvrage de M. McCormick, 2002).
- D. ELLMERS, 1972, *Frühmittelalterliche Handelschiffahrt in Mittel- und Nordeuropa*, Neumünster, Wachholtz.
- D. ELLMERS, 1981, Post-Roman waterfront installations on the Rhine, dans *Waterfront archaeology in Britain and Northern Europe*, G. MILNE et B. HOBLEY (éds.), Londres, p. 88-95.
- T. ENDEMANN, 1964, *Markturkunde und Markt in Frankreich und Burgund von 9. bis 11. Jahrhundert*, Constance.
- C. FEVEILE, 1994, The latest News from Viking Age Ribe: Archaeological Excavations, 1993, dans AMBROSIANI et CLARKE, *op. cit.*, p. 91-99.
- R. FOSSIER, 1986, L'économie du haut Moyen Age entre Loire et Rhin (jusque vers 1200), G. DESPY (éd.), *La fortune historiographique...*, p. 51-59.
- R. FOSSIER, 2000, L'artisan rural au moyen âge : bilan et problèmes, in M. MOUSNIER, *L'artisan au village dans l'Europe médiévale et moderne...*, p. 9-32.
- D. GABLER, Die Unterschiede im Keramikimport der Rhein- und Donauprovinzen, *Münstersche Beiträge zur antiken Handelsgeschichte*, 4-1, 1985, p. 3-29.
- F.-L. GANSHOF, 1957, Note sur le *praeceptum negotiatorum* de Louis le Pieux, *Studi in onore di A. Saponi*, Milan, Istituto editoriale cisalpino, p. 103-112.
- F.-L. GANSHOF, 1959, A propos du tonlieu à l'époque carolingienne, dans *La città nell'alto medioevo*, Spolète, Centro italiano di Studi sull'Alto Medioevo, p. 485-508.
- F.-L. GANSHOF, 1960, Les bureaux de tonlieu de Marseille et de Fos, dans *Etudes historiques à la mémoire de Noël Didier*, Grenoble, Éditions Montchrestien p. 125-133.
- F.-L. GANSHOF, 1962, A propos du tonlieu sous les Mérovingiens, dans *Studi in onore di Amintore Fanfani*, t. 1, Rome, p. 291-316.
- F.-L. GANSHOF, 1966, Note sur l'Inquisitio de theloneis Raffelstettensis, *Le Moyen Age*, 72, p. 197-224.
- L. GENICOT, 1987, Mahomet et Charlemagne après 50 ans, *Revue d'Histoire ecclésiastique*, 82, p. 277-282.
- P. GRIERSON, 1954, Carolingian Europe and the Arabs: the myth of the Mancus, *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 1954, p. 1059-1074.
- P. GRIERSON, 1959, Commerce in the Dark Ages: a critique of the Evidence, *Transactions of the Royal Society*, 5th series, 9, p. 123-140.
- P. GRIERSON, 1965, The interpretation of Coin Finds, *Numismatic Chronicle*, 7th series, 5, i-xiii et 6, 1966, i-xv.
- P. GRIERSON et M. BLACKBURN (éds.), 1986, *Medieval European Coinage, t. 1 : The Early Middle Ages (5th-10th centuries)*, Cambridge.
- U. GROSS, 1987, Beobachtungen zur Verbreitung frühmittelalterlichen Keramikgruppen in Südwestdeutschland, *Archäologische Informationen*, 10, p. 194-202.
- H. GÜTTENBERGER, 1926, Zollstätten und Handelswege nach der Zollordnung von Raffelstetten, *Mitteilungen der geographischen Gesellschaft in Wien*, 69, p. 52-63.
- I.L. HANSEN, et C. WICKHAM (éds.), 2000, *The Long Eighth Century*, Leiden, Brill.
- D. HÄGERMANN et H. SCHNEIDER, 1991, *Landbau und Handwerk. 750 v. Chr. Bis 1000 n. Chr.*, Berlin.
- G. HALSALL, From Roman Fundus to Early Medieval grand domaine: crucial ruptures between Antiquity and the Middle Ages, in J.-P. DEVROEY et A. Wilkin (éds.), *Autour de*

- Yoshiki Morimoto. *Les structures agricoles en dehors du monde carolingien*, *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 2012, p. 247-469 (223 pp.).
- G. HAYWOOD, 1991, *Dark Age Naval Power*, Londres-New-York, Routledge.
- J. HENNING, 1996, Handel, Verkehrswege und Beförderungsmittel in Merowingerreich, dans *Die Franken Wegbereiter Europas*, Mayence, P. Von Zabern, p. 789-801.
- J. HENNING (éd.), 2007, *Post-Roman Towns: Trade and Settlement in Europe and Byzantium*, vol. 1, Berlin, W. De Gruyter.
- Ch. HIEGEL, 1981, Le sel en Lorraine du VIII^e au XIII^e siècle, *Annales de l'Est*, 33, p. 3-48.
- D. HILL et alii, 1990, Quentovic defined, *Antiquity*, 64, p. 51-58.
- D. HILL, 1992, The Definition of the Early Medieval Site of Quentovic, *Antiquity*, 66, p. 965-969.
- R. HODGES, 1977, Some Early Medieval French Wares in the British Isles, *Pottery and Early Commerce*, D.S. PEACOCK (éd.), Londres-New-York, Academic Press, p. 239-255.
- R. HODGES et D. WHITEHOUSE, 1983, *Mohammed, Charlemagne and the Origins of Europe. Archaeology and the Pirenne Thesis*, Ithaca.
- R. HODGES, 1989a, Emporia, monasteries and the Economic Foundation of Medieval Europe, dans C. REDMAN (ed.), *Medieval Archaeology*, Papers of the Seventeenth Annual Conference of the Center for Medieval and Renaissance Studies Binghampton, p. 57-72.
- R. HODGES, 1989b, *Dark Age Economics*, 2d edition, Londres, Duckworth.
- R. HODGES, 1991, The 8th century pottery industry at La Londe, near Rouen, and its implications for cross Channel Trade with Mawic, Anglo-Saxon Southampton, *Antiquity*, 65, n° 249.
- R. HODGES, S. GIBSON et J. MITCHELL, 1997, The making of a monastic city. The architecture of San Vincenzo al Volturno in the ninth century, *Papers of the British school at Rome*, 65, 1997, p. 233-286.
- R. HODGES et W. BOWDEN (éds.), 1998, *The sixth century. Production, Distribution and Demand*, Leyden, Brill, 1998.
- R. HODGES, 2000, *Towns and Trade in the Age of Charlemagne*, London, Duckworth.
- H.H. HOFMANN, 1965-1968, Fossa Carolina. Versuch einer Zusammenschau, dans *Karl der Grosse, Lebenswerk und Nachleben*, W. BRAUNFELDS (éd.), Dusseldorf, L. Schwann, t. 1, p. 437-453.
- J. HUBERT, 1959, Les routes du Moyen Age, *Les routes de France depuis les origines jusqu'à nos jours*, Paris, Association pour la diffusion de la pensée française, p. 25-56.
- H. JANKHUN, W. WIMMIG et E. EBEL (éds.), 1989, *Untersuchungen zur Handel und verkehr des vor- und frühgeschichtlichen Zeit im Mittel- und Nordeuropa, V: Der Verkehr, Verkehrswege, Verkehrsmittel, Organisation*, Göttingen, Akademie der Wissenschaften zu Göttingen, 1989.
- H. JANKUHN et E. EBEL, 1989, *Organisationsformen der Kaufmannsvereinigungen in der Spätantike und im frühen Mittelalter*, Göttingen, Akademie der Wissenschaften zu Göttingen.
- H. JANKUHN, 1989, *Haithabu. Ein Handelsplatz der Wikingerzeit*, 8e éd., Neumünster, Wachholtz.
- P. JOHANEK, 1982, Die Raffelstetter Zollordnung und das Urkundenwesen der Karolingerzeit, dans *Festschrift für Berent Schwineköper*, H. MAURER et H. PATZE (éds.), Sigmaringen, Jan Thorbecke, p. 87-103.
- R. KAISER, 1980, Teloneum episcopi. Du tonlieu royal au tonlieu épiscopal dans les civitates de la Gaule (VI^e-XII^e s.), dans W. PARAVICINI, K.F. WERNER, *Histoire comparée de l'administration...*, Tours, 1977, Beihefte der Francia, 9, Munich, Artemis Verlag, p. 469-485.

- Th. KIND, Das karolingerzeitliche Kloster Fulda – ein « monasterium in solitudine ». Seine Strukturen und Handwerksproduktion nach den seit 1898 gewonnenen archäologischen Daten, in J. HENNING (éd.), *Post-Roman towns*, p. 366-409.
- H. KOLLER, 1995, Der Raffelstetter Zollordnung und die mährischen Zentren, dans *Burg-Burgstad-Stadt. Zur Genese mittelalterlicher nichtagrarischer Zentren in Ostmitteleuropa*, H. BRACHMANN (éd.), Berlin, Akademie Verlag, p. 283-295.
- J. LAFABRIE, 1961, Les routes commerciales indiquées par les trésors et les trouvailles monétaires mérovingiennes, dans *Moneta e scambi nell'alto medioevo, 8^e Settimane di studio del centro italiano di studi sull'alto medioevo*, Spolète, Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo, p. 231-278.
- R. LATOUCHE, 1956, Marchands et commerce dans le Maine et l'Anjou pendant le très haut Moyen Age (VII^e-X^e siècles), *Cahiers d'Histoire*, 2, p. 193-196.
- S. LEBECQ, 1983, *Marchands et navigateurs frisons du haut moyen âge*, Presses Universitaires de Lille, Lille.
- S. LEBECQ, 1988, En barque sur le Rhin. Pour une étude des conditions matérielles de la circulation dans le bassin du Rhin au cours du premier moyen âge, *Publications de la Section historique de l'Institut Grand Ducal du Luxembourg*, 104, p. 33-59.
- S. LEBECQ, 1989, La Neustrie et la Mer, dans H. ATSMAN, *La Neustrie*, Beihefte der Francia, 16, Sigmaringen, Jan Thorbecke, p. 405-440.
- S. LEBECQ, 1991, Pour une histoire parallèle de Quentovic et Dorestad, dans *Villes et campagnes au moyen âge. Mélanges en l'honneur de Georges Despy*, A. DIERKENS et J.-M. DUVOSQUEL ÉDS., Liège, Editions du Perron, p. 415-428.
- S. LEBECQ (1993), Synthèse du colloque, dans D. PITON (éd.), *La céramique du V^e-au X^e s. dans l'Europe du Nord-Ouest, Actes du colloque d'Outreau*, Berck-sur-Mer.
- S. LEBECQ, 1997, The economy of the Northern Seas (5th-8th centuries), dans P. FOURACRE (éd.), *New Cambridge Medieval History of Europe*, Cambridge, Cambridge University Press.
- S. LEBECQ, 1998, Entre antiquité tardive et très haut moyen âge : permanence et mutations des systèmes de communications dans la Gaule et ses marges, dans *Morfologie sociali e culturali in Europa fra tarda antichità e alto medioevo*, Spolète, Centro italiano di Studi sull'Alto Medioevo, p. 461-500.
- S. LEBECQ, 2000, *The role of monasteries in the systems of Production and exchange of the Frankish World between the Seventh and Ninth Centuries*, dans HANSEN et WICKHAM, op. cit.
- A. C. LEIGHTON, 1972, *Transport and communication in Early Medieval Europe*, New York, Barnes and Nobles.
- L. LEVILLAIN, 1930, Études sur l'abbaye de Saint-Denis à l'époque mérovingienne ; les documents d'histoire économique, *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 91, p. 5-65.
- A.R. LEWIS, 1953, Le commerce et la navigation sur les côtes de la Gaule du Ve au VIII^e s., *Le Moyen Age*, LIX, p. 249-278.
- A.R. LEWIS, 1958, *Naval power and Trade in the Mediterranean, AD. 500-1100*, Princeton, Princeton University Press.
- A.R. LEWIS, 1958, *The Northern Seas. Shipping and Commerce in Northern Europe A.D. 300-1100*, Princeton, Princeton University Press.
- M. LOMBARD, 1947, Les bases monétaires d'une suprématie économique : l'or musulman du VII^e au XI^e siècle, *Annales, ESC*, 2, 1947, p. 143-160.
- M. LOMBARD, 1948, Mahomet et Charlemagne. Le problème économique, *Annales, ESC*, 3, p. 188-199.

- M. LOMBARD, 1953, La route de la Meuse et les relations lointaines des pays mosans entre le VIII^e et le XI^e siècle, dans *L'art mosan. Journée d'étude, Bibliothèque générale de l'EPHE, VI^e section*, Paris, 1953, p. 9-28.
- M. LOMBARD, *Espaces et réseaux du haut Moyen Age*, Paris, 1972.
- R.S. LOPEZ, 1943, Mohammed and Charlemagne: a Revision, *Speculum*, 18, p. 14-38.
- R.S. LOPEZ, 1953, An aristocracy of money in the early Middle Ages, *Speculum*, 28, p. 1-43.
- R.S. LOPEZ, 1987, The Trade of Medieval Europe: the south, dans M. POSTAN et E. MILLAR, *Trade and Industry in the Middle Ages*, 2^e éd., Cambridge, p. 306-401.
- C. P. LOVELUCK et alii (éds.), *Flixborough*, 4 vols., Oxford, Oxbow, 2007-2011 (en cours).
L'homme et la route au Moyen Age et aux Temps modernes, Auch, Commission d'histoire de Flaran, 1982, p. 13-32.
- S. LOSEBY, 1998, Marseille and the Pirenne Thesis, I : Gregory of Tours, the Merovingian Kings and 'Un Grand port', dans HODGES et BOWDEN, *Op. cit.*, p. 203-229.
- S. LOSEBY, 2000, Marseille and the Pirenne Thesis, II: "Ville morte", dans HANSEN et WICKHAM, *Op. cit.*, p. 167-193.
- F. MARIAGE, 2007, Les portus de la vallée de l'Escaut à l'époque carolingienne : des dynamiques contrastées, dans L. VERSLYPE (éd.), *Villes et campagnes*, p. 249-259.
- M. McCORMICK, 2002, *Origins of the European Economy. Communications and Commerce*, Cambridge, Cambridge University Press.
- M. McCORMICK, 2005, Um 808: Was der frühmittelalterliche König mit der Wirtschaft zu tun hatte, dans B. JUSSEN (éd.), *Die Macht der Königs: Herrschaft in Europa vom frühmittelalter bis in der Neuzeit*, Munich, C. H. Beck, p. 55-71.
- M. McCORMICK, 2007, Where do trading towns come from? Early Medieval Venice dans the Northern emporia, in J. Henning, *Post Roman Towns*, p. 41-68.
- S. McGRAIL, 1981, Medieval Boats, Ships and Landing Places, dans *Waterfront archaeology in Britain and northern Europe*, G. MILNE et B. HOBLEY, Londres, Council for British Archaeology p. 17-23.
- B. MECKE, 1999, Die Pfalzen in Paderborn: Entdeckung und Auswertung, in C. STIEGEMANN et M. WEMHOFF (éds.), *799, Kunst und Kultur der Karolingerzeit. Karl der Grosse und Papst Leo III. in Paderborn*, vol. 3, p. 176-182.
- D.M. METCALF, 1967, The prosperity of North-Western Europe in the Eighth and Ninth Centuries, *Economic History Review*, 20, p. 344-357.
- D.M. METCALF, 1996, Viking-age numismatics. 2. Coinage in the northern lands in Merovingian and Carolingian Times, *Numismatic Chronicle* 156, p. 399-428.
- Mercati e mercanti nell'alto medioevo, Settimane di Spoleto...*, 40, Spolète, Centro italiano di Studi sull'Alto Medioevo, 1993.
- H. MITSCHA-MÄRHEIM, 1962, Spuren frühmittelalterlichen Handels an Altrassen im Raume um Wien, *Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien*, 92, p. 32-44.
- M. MITTERAUER, 1964, Wirtschaft und Verfassung in der Zollordnung von Raffelstetten, *Mitteilungen des Oberösterreichischen Landesarchiv*, 8, 344-375.
- M. MITTERAUER, 1967, Jahrmärkte in Nachfolge antiker Zentralorte, *Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung*, 75, p. 237-321.
- M. MITTERAUER, 1980, *Markt und Stadt im Mittelalter*, Stuttgart.
- M. MOUSNIER (éd.), *L'artisan au village dans l'Europe médiévale et moderne*, Toulouse, 2000 (Collection, Flaran, XIX).
- J. MORELAND, 2000, *Concepts of the Early Medieval Economy*, dans HANSEN et WICKHAM, *Op. cit.*, p. 1-34.
- K.F. MORRISON, 1963, Numismatics and Carolingian Trade: a critique of the Evidence, *Speculum*, 38, p. 61-73.

- La navigazione mediterranea nell'alto medioevo*, *Settimane*, 25, Spolète, Centro italiano di Studi sull'Alto Medioevo, 1977.
- C. PAUSE, 2001, Überregionaler Gütertausch und Wirtschaft bei der Thüringern der Merowingerzeit, *Zeitschrift für Archeologie des Mittelalters*, 29, p. 7-30.
- D.P.S. PEACOCK, (éd.), 1977, *Pottery and early commerce. Characterization and trade in Roman and later ceramics*, Londres, New York-San Francisco, Academic Press.
- D.A.E. PELTERET, 1995, *Slavery in Early Medieval England*, Woodbridge, Boydell and Brewer.
- T. PESTELL et K. ULMSCHNEIDER (ÉDS.), 2003, *Markets in Early Medieval Europe : Trading and 'productive' sites*, Macclesfield, Wingather Press.
- G. PETRALIA, 1995, A proposito dell'immortalità di 'Maometto e Carlomagno, *Storica*, 1, p. 37-87.
- M. PIETERS , F. VERHAEGHE, et G. GEVAERT, 2006, *Fishery, trade and piracy : fishermen and fishermen's settlements in and around the North Sea area in the Middle Ages and later = Visserij, handel en piraterij... : papers from the colloquium at Oostende-Raversijde, Provincial Museum Walraversijde, Belgium, 21-23 November 2003*, Bruxelles.
- H. PIRENNE, 1936 (réimpr. dans 1987), Mahomet et Charlemagne, repr. In H. PIRENNE et al., *Mahomet et Charlemagne : Byzance, Islam et Occident dans le Haut Moyen Age*, Milan, Jaca book, p. 7-134.
- D. PITON (éd.), 1993, *La céramique du V^e-au X^e s. dans l'Europe du Nord-Ouest, Actes du colloque d'Outreau*, Berck-sur-Mer.
- J. et S. PLUMIERS-TORFS, M. RÉGNARD et W. DIJKMAN (éds.), 1999, *Mosa Nostra. La Meuse mérovingienne de Verdun à Maastricht*, Namur, Ministère de la Région Wallonne – Division du Patrimoine.
- M. POSTAN et E. MILLAR, 1987, *Trade and Industry in the Middle Ages, Cambridge Economic History of Europe*, 2, Cambridge, Cambridge University Press.
- F. QUINSAT, 1997, Le mancusus, un nom de monnaie arabe dans le haut moyen âge occidental, *Arabica*, 44, p. 284-307.
- T. REUTER, 1985, Plunder and Tribute in the Carolingian Empire, *Transactions of the Royal Historical Society*, 5th series, 35, p. 75-94.
- P. REYNOLDS, 1995, *Trade in the Western Mediterranean, AD 400-700: the Ceramic Evidence*, Oxford.
- E. RIETH, C. CARRIERRE DESBOIS et V. SERNAS, 2001, *L'épave de port Berteau II. Un caboteur fluvio-maritime du haut moyen âge et son contexte nautique*, Paris.
- J.M. RIDDLE, 1965, The introduction and use of eastern drugs in the Early Middle Ages, *Sudhoffs Archiv*, 49, 185-195.
- F. ROUSSEAU, 1939, *La Meuse et le pays mosan en Belgique. Leur importance historique avant le XIII^e s.*, Namur.
- A. ROVELLI, 1992, Circonlazione monetaria e formulari notarili nell'Italia altomedievale, *Bulletino dell'Istituto storico italiano per il medio evo*, t. 98, p. 109-144.
- A. ROVELLI, 1993, Usi monetari nell'Italia altomedievale: L'esempio della documentazione farfense, *Rivista italiana di numismatica e scienze affini*, vol. 95, 95, 547-556.
- E. SABBE, 1934, Quelques types de marchands des IX^e et X^e siècles, *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, 13, p. 176-187.
- E. SABBE, 1935, L'importation des tissus orientaux en Europe occidentale au haut moyen âge (IX^e et X^e siècles), *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 14, 811-848 et 1261-1288.
- E. SABBE, 1950, Les relations économiques entre l'Angleterre et le continent au Haut Moyen Age, *Le Moyen Age*, 56, p. 169-193.

- T. SAUNDERS, 2001, Early Medieval Emporia and the tributary social function, in David HILL/ Robert COWIE (eds), *Wics, the early Mediaeval Trading centres of Northern Europe*, Sheffield, 2001.
- F. SCHWIND, 1984, Zu karolingerzeitlichen Klöstern als Wirtschaftsorganismen und Stätten handwerklicher Tätigkeit, L. Fenske, W. Rösener et T. Zotz (éds.), *Institutionen, Kultur und Gesellschaft im Mittelalter, Festschrift für J. Fleckenstein zu seinem 65. Geburtstag*, Sigmaringen, p. 101-124.
- H. SIEMS, 1992, *Handel und Wucher im Spiegel frühmittelalterlicher Rechtsquellen*, MGH *Schriften*, 35, Hanovre.
- H. SILVESTRE, 1952, Commerce et vol de reliques au moyen âge, *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, 30, p. 721-739.
- T.R. SLATER (éd.), 2000, *Towns in Decline AD 100-1600*, Aldershot, Ashgate.
- R. SPRANDEL, 1963, *Das Eisengewerbe im Mittelalter*, Stuttgart.
- P. SPUFFORD, 1989, *Money and its use in Medieval Europe*, Cambridge, Cambridge University Press.
- A.J. STOCLET, 1999, *Immunes ab omni teloneo. Etude de diplomatique, de philologie et d'histoire sur l'exemption de tonlieux au haut Moyen Age et spécialement sur la praeceptio de navibus*, Bruxelles-Rome, Institut belge de Rome.
- W. STÖRMER, 1968, Engen und Pässe in den mittleren Ostalpen und ihre Sicherung im frühen Mittelalter, *Beiträge zur Landeskunde Bayerns und der Alpenländer. Hans Fehn zum 65. Geburtstag*, H.G. ZIMPFEL et K. FEHN (éds.), Munich, Im Selbstverlag der Geographischen Gesellschaft p. 91-107.
- J. STORY (éd.), *Charlemagne: Empire and Society*, Manchester, 2005.
- M. SUTTOR, 2006, *Vie et dynamique d'un fleuve. La Meuse de Sedan à Maastricht*, Bruxelles, De Boeck.
- T. SZABO, 1994, Antikes Erbe und karolingisch-ottonische Verkehrspolitik, *Institutionen, Kultur und Gesellschaft im Mittelalter. Festschrift für Josef Fleckenstein*, L. FENSKE et alii (éds.), Sigmaringen, Jan Thorbecke, p. 125-145.
- T. SZABO, 1996, Routes de pèlerinage, routes commerciales et itinéraires en Italie central, *Voyages et voyageurs au moyen âge. XXVIe Congrès de la SHMES*, Paris, 1996, Publications de la Sorbonne, p. 131-143.
- S. TANGE, 2012, La paysannerie autonome à côté du grand domaine carolingien, in DEVROEY et WILKIN, *Autour de Yoshiki Morimoto. Les structures agricoles en dehors du monde carolingien*.
- P. TOUBERT, 1983, Il sistema curtense : la produzione e lo scambio interno in Italia nei secoli VIII, IX e X, *Storia d'Italia, Annali 6 : Economia naturale, economia monetaria*, Turin, p. 3-63.
- P. TYERS, 2003, *Roman pottery in Britain*, Londres.
- W.A. VAN ES, 1990, Dorestad centred, dans BESTEMAN, BOS ET HEIDINGA (éds.), *Medieval Archaeology in the Netherlands. Studies presented to H.H. van Regteren Altena*, Assen-Maastricht, Van Gorcum, p. 151-182.
- W. A VAN ES et W.J.H. VERWERS, 1978 et 1980, Excavations at Dorestad, *Spiegel Historiae*, 13, 1978, et 15, 1980.
- R. VAN MECHELEN, A. DEFGNÉE, S. DE LONGUEVILLE, D. HOUBRECHTS, 2007, Structures portuaires mérovingiennes sur le confluent Sambre-et-Meuse à Namur (fin VIe-VIIe s.), L. Verslype (éd.), *Villes et campagnes en Neustrie...*, p. 231-248.
- R. VANMECHELEN et S. de LONGUEVILLE, 2007, Habitat rural et production céramique : l'atelier de potier de Haillot, Belgique (10e-11e siècles). In J. Klápště & P. Sommer (dir.),

Arts and Crafts in Medieval Rural Environment, Ruralia, VI (22nd- 29th September 2005, Szentendre - Dobogókő, Hungary).

R. VANMECHELEN, 2009, L'archéologie au cœur du village : Haillet (Ohey), des origines mérovingiennes à l'exode rural (VII^e-XIX^e siècles). In : R. Vanmechelen (dir.), *Archéologie entre Meuse et Hoyoux: le monde rural en Condroz namurois, des origines au XIX^e siècle. Vingt années d'activités du Service de Jeunesse archeolo-J*, vol.1 (De la Meuse à l'Ardenne, 41), p. 123-174.

L. VAN WERSCH, 2006, Les fours de potiers mérovingiens découverts à Maastricht, dans Actes du colloque international, La céramique du Haut Moyen Âge (V^e-X^e siècles) dans *Le nord-ouest de l'Europe. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau*, Condé-sur-Noireau, 2006, p. 27-41.

L. VAN WERSCH, 2010, Résumé de *Céramiques et verres mérovingiens dans la vallée mosane. Apports de l'archéologie et de l'archéométrie à l'histoire économique, sociale et culturelle*, Thèse de doctorat, Université de Liège, voir <http://hdl.handle.net/2268/88658>.

H. VAN WERVEKE, 1923, Comment les établissements religieux belges se procuraient-ils du vin au Moyen Age, *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, 2, p. 643-662.

H. VAN WERVEKE, 1926, Note sur le commerce du plomb au Moyen Age, dans *Mélanges d'histoire offerts à Henri Pirenne*, II, Bruxelles, Vromant and co., p. 653-662.

H. VAN WERVEKE, 1931, Économie-nature, économie-argent : une discussion, *Annales d'histoire économique et sociale*, 3, p. 428-435.

F. VERCAUTEREN, 1961, Monnaie et circulation monétaire en Belgique et dans le Nord de la France du VI^e au XI^e siècle, dans *Moneta e scambi nell'alto medioevo, 8^e Settimane di studio del centro italiano di studi sull'alto medioevo*, Spolète, Settimane di studio del Centro italiano di studi sull' alto medioevo, p. 279-312.

F. VERCAUTEREN, 1964, La circulation des marchands en Europe occidentale du VI^e au XI^e siècle : aspects économiques et culturels, dans *Centri e vie di irradiazione della civiltà nell'alto medioevo*, Spolète, Settimane di studio del Centro sull'alto medioevo, p. 393-411.

F. VERHAEGHE, 1999, Trade in ceramics in the North Sea region, 12th to 15th centuries: a methodological problem and a few pointers, dans M. GLÄSER, (éd.), *Lübecker Kolloquium zur Stadtarchäologie im Hanseraum II : Der Handel*, Lübeck, Schmidt-Röhmildt, p. 137-169.

Ch. VERLINDEN, *L'esclavage dans l'Europe médiévale*, 2 vols., Gand-Bruges, Université de Gand, 1955-1977.

A. VERHULST, 1985, *Der frühmittelalterliche Handel der Niederlande und Friesenhandel*, dans K. DÜWEL et alii, op. cit., p. 381-391.

A. VERHULST, 1993, Marchés, marchands et commerce au haut moyen âge dans l'historiographie récente, dans *Mercati e mercanti nell'alto medioevo : l'area euroasiatica e l'area mediterranea*, Spolète, Centra italiano di studi sull'alto medio evo, p. 23-43.

A. VERHULST, 1999, *The rise of cities in North-West Europe*, Cambridge, Cambridge University Press.

A. VERHULST, 2000, *Roman Cities, emporia and new towns*, dans HANSEN et WICKHAM, *Op. cit.*, Leiden-Boston, Brill, p. 105-120.

A. VERHULST, 2002, *The Carolingian Economy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.

L. VERSLYPE, 2007, *Villes et campagnes en Neustrie : sociétés, économies, territoires, christianisation : actes des XXV^es Journées internationales d'archéologie mérovingienne de*

l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne, Tournai, 17-20 juin 2004, Montagnac, M. Mergoil.

K. WADE, 1988, Ipswich, in R. HODGES and B. HOBLEY (éds.), *Rebirth of towns*, Londres, p. 93-100

C. WICKHAM, 2005, *Framing the Early Middle Ages*, Oxford, Oxford University Press.

C. WICKHAM, 2008, Rethinking the structure of Early Medieval Economy, dans J.R. DAVIS et

U. WILLERDING, 2000, Karolingische und Hochmittelalterliche Pflanzenreste aus Corvey, in H.G. STEPHAN, *Studien zur Siedlungsentwicklung und -Struktur von Stadt und Reichskloster Corvey (800-1670)...*, Neumünster, p. 593-621.

A. WILKIN, 2011, Communautés religieuses bénédictines et environnement économique, IX^e-XII^e siècles. Réflexions sur les tendances historiographiques de l'analyse du temporel monastique, *Ecclesia in Medio Nationis – actes de la rencontre de Conventus*, Medievalia Lovaniensia, Leuven, p. 100-150.

W. WINKELMANN, 1972, Liturgisches Gefäß der Missionszeit aus Paderborn: Zur Verbreitung und Deutung der Tatinger Kannen, in P.W. Scheele, *Paderbornensis ecclesia : Festschrift Lorenz Kardinal Jäger*, Munich-Paderborn-Vienne, p. 37-47.